

Copertina della rivista "MAGAZINE DE L'ACCORDEON" del Giugno 1948.

Giovanni Gagliardi annota le pagine 12,19,49,50

A pagina 12 vi è un commento di Louis Peguri che viene giudicato buono dal Gagliardi mentre nelle altre pagine vi sono i resoconti che riguardano direttamente un'allieva fisarmonicista del Gagliardi, Dolores Festosi, che si è ottimamente classificata seconda per le selezioni italiane al campionato del mondo che si svolgerà nel 1949 a Losanna. Il primo classificato di questa selezione, Davide Anzaghi, risulterà vincitore a soli 11 anni di questo Campionato del Mondo.



LE MAGAZINE

Buono... in jazz

L'ACCORDEON

DE L'ÉCRITURE MUSICALE

TO BE OR NOT TO BE

par Louis PEGURI

Beaucoup de choses ont déjà été écrites à ce sujet et le projet vous est connu.

Il s'agit de doter l'Accordéon d'une écriture conforme à son système de clavier d'accompagnement à basses et accords composés.

Les avis sont partagés et ont amené quelques polémiques. Et pourtant qu'y a-t-il de choquant dans tout cela, dans cette prétention ?

Tous les instruments ont leur écriture propre, pourquoi n'aurions-nous pas la nôtre ? d'autant plus que nous voulons arriver à l'unification des claviers.

Celle que nous préconisons est la plus représentative de notre système de clavier d'accompagnement et ne pas vouloir reconnaître l'écriture d'un instrument, c'est refuser de reconnaître l'instrument lui-même. On m'a retourné dans bien des cas : « Mais dites donc, votre écriture... c'est de la sténographie ? » Si cela était, ce serait un progrès, car on ne devient sténographe que d'une langue que l'on connaît parfaitement. Ce n'est pas le cas exactement. On m'a dit ensuite : « Mais comment allez-vous écrire tous ces accords modernes très usités ? » (parce qu'il y a des zazous des accords modernes, paraît-il), vous savez ces accords de 9°, 11°, 13°, etc... (il n'y a, du reste, aucune raison de s'arrêter en si bon chemin ; avec un peu d'entraînement, on va bientôt dépasser les 17°, 20° et 21°, etc..., dépasser les gratticiels Newyorkais et écrire la musique avec l'aide d'un ascenseur.

En somme, Bach, Beethoven, Debussy, Liszt, Wagner... c'étaient des petits garçons qui n'y connaissaient rien parce qu'ils n'avaient pas prévu ça... paraît-il...

J'ai répondu à nos Tartuffe de la Musique que, s'ils trouvaient un accord de ce genre dans le clavier d'accompagnement, je leur paierai six mois de vacances aux Iles Galapagos ou une motte de beurre au choix. Je ne me tracasse nullement quant à ces promesses car il leur sera aussi impossible de pouvoir réaliser ces accords que de vouloir faire une « permanente » sur la tête d'un chauve. Car, tout de même, soyons logiques avec nous-mêmes et avec notre instrument.

Les accords sont-ils oui ou non constitués par des sons fixes, par conséquent invariables ? Si oui, c'est donc pure vanité que de prétendre indispensable une partie de piano et vouloir, l'exécuter intégralement avec les accords faits mécaniquement. C'est faire preuve ou d'une ignorance musicale ou alors ne pas vouloir accepter une réalité instrumentale. Pourquoi ? Parce que l'entendement humain est souvent ficelé par les préjugés et que l'habitude est une seconde nature. Parce qu'on a, dans le fonds, un peu honte de considérer notre instrument tel qu'il est. Ça nous gênerait dans les entourneries et en le mettant à la remorque d'un instrument classé, on croit sauver les apparences. On croit... en réalité, on ne sauve rien du tout.

On veut que notre instrument soit majeur (il serait temps ; il a bientôt 130 ans) et on continue à le mettre en tutelle. Comme excuse on a prétendu que cette écriture desservirait la musique et fabriquerait des « robots ». C'est absolument faux.

Il faut s'entendre une fois pour toutes sur notre instrument et mettre au net ses véritables possibilités.

On parle toujours dans cette affaire de la main gauche, mais il me semble que l'Accordéon se joue à deux mains,

DE L'ACCORDEON

L'ACCORDEON

sur deux claviers distincts et complémentaires l'un de l'autre. Et je ne suppose pas un seul instant que, pendant les études, la main gauche ignore ce que fait la main droite, comme il est relaté dans les écritures saintes. A moins d'avoir un cerveau à cloison étanche.

Par conséquent, si le clavier d'accompagnement se lit avec une écriture appropriée, le clavier chant se lit normalement et c'est sur ce dernier que l'élève devra apprendre les règles exactes de l'harmonie et ensuite faire une adaptation à la main gauche, qui lui permettra d'aborder plus tard la lecture de la partie de piano s'il le désire.

Le clavier d'accompagnement lui servira aussi par sa composition symétrique invariable à comprendre les lois de la mathématique musicale.

Comme on le voit, l'écriture ne gêne en rien l'éducation musicale. L'écriture standard constitue donc un certain progrès, puisqu'elle simplifie la lecture surtout pour les débutants pour arriver au même résultat avec un moindre effort.

Car, qu'est-ce que le progrès ? sinon une marche continue vers la simplification de tous les problèmes, qu'ils soient d'ordre scientifique ou artistique.

Nous devons en faire notre profit et dire, comme le grand Liszt : « Peu importe la manière d'écrire, la musique n'est pas sur le papier, mais dans l'air ».

La seule chose avec laquelle je sois d'accord avec mes amis THONI et MORINO, dans notre controverse au Congrès de Lausanne, c'est qu'il faut une adaptation des registres suivant la partie musicale afin d'éviter le minimum de frottement antiharmonique que j'ai déjà réalisé sur mon instrument dans une certaine mesure, depuis une dizaine d'années. Il paraît que M. MORINO père, que j'ai été heureux de revoir, aurait réalisé, sur la demande de THONI, de grands progrès à ce sujet.

Tout cela prouve que le grand problème de l'accordéon est d'abord d'ordre mécanique et non dans l'écriture, qui n'est que le reflet d'un système quel qu'il soit. Quand on aura ainsi réalisé certains problèmes acoustiques absolument délaissés depuis longtemps, tout sera parfait.

Je n'ai jamais écrit autre chose depuis 20 ans : la vérité musicale sur notre instrument s'écrit avec des ondes sonores et se lit avec des oreilles. La manière de l'exposer sur le papier importe peu et ne changera en rien la manière d'être un système.

Ce qui compte pour nous, c'est le maximum du résultat musical avec le minimum de moyens pour y arriver. L'écriture préconisée avait cet avantage parce qu'elle est simple et qu'elle représente une vérité instrumentale. Seulement, voilà... certains pudiques se sont voilés la face en la déclarant un peu nue...

Est-ce que par hasard, ils auraient vu autrement la vérité sortir d'un puits

- S. E. M. I. -

5, Rue Lincoln -- PARIS

.....

TOUT LE LONG DES RUES
Du film « LE CHANTEUR INCONNU »

MIDINETTE DE PARIS
Création TINO ROSSI

LE BAL DES COPAINS
Création JACQUES HELIAN

L'ACCORDÉON

Impressions de L. PEGURI

JACQUES ROSSI : Débute avec nervosité et s'impressionne dans le morceau imposé. Dans la Toccata de Bach, il s'est rattrapé, dans cette difficile exécution, vers la fin du morceau. On sent qu'il possède son instrument à basses chromatiques. Ce sympathique garçon avait l'excuse d'une grande fatigue qu'il avait récoltée en tant que membre organisateur du Congrès pour lequel il s'était beaucoup dépensé. Il n'aurait pas dû concourir, n'étant pas en possession de tous ses moyens. On ne peut être à la fois au champ et au moulin.

ALPERT SOUVIGNIER : Jeu musclé et puissant, mais manque par moments de précision. A eu du brio dans le difficile « Titanys ».

CHARLES MACKOWIAK : Bonne technique et de la netteté. A le tort toutefois de jouer toujours avec le même registre ; cela crée de la monotonie.

DOLORES FESTOSI : Jeu fin et musical. Recherche de la nuance, beau phrasé. Virtuosité souple et délicate. Cette jeune soliste de l'orchestre **FRONTALINI** a un beau tempérament et possède son soufflet comme un archet. Une belle artiste.

MARCEL AZZOLA : Jeu très musical, plein de sensibilité. Nuancés et interprétation hors-pair. L'utilisation des registres et basses chromatiques suit la partition avec fidélité. Malgré le handicap d'un tempérament par trop impressionnable, a fait une belle exécution.

FRANK CLARK : Jeux fougueux et vigoureux. Dans la « Danse du Feu », de **MANUEL DE FALLA**, il boxe littéralement avec la ponctuation et les accentuations.

G. PERNET : Bonne technique. Ses basses sont sourdes. Donne la mesure de sa vélocité dans le « Mouvement Perpétuel » de **PAGANINI**. Manque de force et robustesse dans son jeu.

YVETTE HORNER : Une personnalité de l'Accordéon qui a du cran, de l'abattage, une attaque puissante et nerveuse et une technique de premier ordre. La grande élue du Concours.

DAVID ANZAGHI : Un ravissant petit bonhomme, aux cheveux bou-

clés, qui possède déjà un métier à faire rêver un quinquagénaire. Les dons ne lui manquent pas. Mais qu'il ne les gâche pas par trop de facilité. **Papa ANZAGHI** y veillera certainement.

R. WUERTHNER : Cet accordéoniste a de la virtuosité et de la noblesse. La Fantaisie de **BACH** aux riches harmonies contrapointées est d'une difficile interprétation. Belle utilisation des registres. Jeu musical. A noter que ce concurrent joue de la main gauche, à la suite d'un accident. Cette belle réadaptation est une belle leçon d'énergie et de volonté. Elle était à noter.

TADEK GRZYBECK : S'est ému dans le milieu du morceau imposé. Possède un jeu brillant. Le morceau au choix manquait de classe pour un concours de cette importance.

FIFI TERREWAGNE : Technique puissante, bon détaché avec de bonnes inflexions nuancées. Gagnerait beaucoup à mettre de l'envolée dans son jeu, dans certains endroits où les mouvements sont trop lents. S'est rattrapé dans l'Ouverture d'**Obéron** qu'il a interprétée brillamment.

B. DEN BOER : Jeu nerveux et heurté. Manque un peu de technique mais, malgré tout, a un jeu puissant.

7 Grands Succès des EDITIONS CHOUDENS pour accordéon :

ROSA, NINA, STELLA
LA LOI DE L'AMOUR } de René SYLVIANO
SOUVENIR D'UN JOUR }

Du film « Les Aventures de Casanova »

LA VALSE DES SOUVENIRS } de WAL-BERG
LA RITOURNELLE DE PARIS }

PAQUERETTE de LOUIGUY
ODEONETTE d'E. PRUDHOMME

CHOUDENS, Éditeur

38, Rue Jean-Mermoz -- PARIS



Il Pre Campionato Mondiale di Fisarmonica a Milano

Come già in Francia, nel Belgio, Olanda, Svizzera ed in altre nazioni dove la fisarmonica è ormai diffusissima ed apprezzata, sia come strumento individuale, sia come strumento per grandi e piccoli complessi, anche in Italia si è svolto il Campionato Nazionale per solisti e virtuosi di fisarmonica.

La prova ha assunto il valore di « Pre-Campionato Mondiale » in quanto dall'esito di essa dipendeva la scelta dei due elementi che devono rappresentare l'Italia al Campionato mondiale di Losanna.

Diciamo subito che la prova è pienamente riuscita.

Il merito principale è senza alcun dubbio degli infaticabili organizzatori Maestro Anzaghi e Maestro Borghi, nonché degli altri promotori di quella « Associazione Nazionale Italiana Accordeonisti » che, da pochi mesi costituita nell'ambito della « Confederation Internationale des Accordeonistes » dimostra già una vitalità veramente promettente e suscettibile di ulteriori notevoli sviluppi.

La manifestazione si è svolta il 9 Maggio scorso in uno dei più noti e grandiosi locali del centro di Milano: « La Sirenella »; il Palais de Cristal che il Comm. Cluberti, sempre propenso a favorire le competizioni artistiche di qualsiasi genere, ha gentilmente messo a disposizione.

LA GIURIA

Data l'importanza della prova ed il fine altissimo che si proponeva gli organizzatori si sono preoccupati anzitutto della Giuria.

Non si poteva infatti in tale circostanza lasciare arbitro esclusivo il pubblico, come avviene spesso nelle esecuzioni a carattere regionale o folcloristico.

Anche perchè il pubblico si lascia facilmente trascinare dall'entusiasmo o dalla popola-

rità del pezzo eseguito o dalla disinvoltura dell'esecutore, confondendo spesso la teatralità con l'abilità e la tecnica.

E perchè il giudizio non fosse addombrato da dubbi di parzialità o simpatie personali, vennero esclusi di proposito dalla giuria gli organizzatori diretti della manifestazione.

Furono scelti invece nomi indiscussi di musicisti e di competenti tali da dare la garanzia assoluta di un giudizio equo, ponderato e che rispecchiasse fedelmente il merito di ogni singolo partecipante.

La Giuria era infatti così composta:

M^o TANAGLIA Raffaele (in rappresentanza dei musicisti lombardi) Presidente.

M^o ZANNI Giordano (in rappresentanza dell'E. N. A. L. Italiano) Membro.

M^o BERARDI Marino (del Conservatorio G. Verdi di Milano) Membro.

M^o CRESCIANI Rodolfo (in rappresentanza dei musicisti di Trieste) Membro.

M^o GLEICH Mattia (in rappresentanza dei fisarmonicisti) Membro.

Prof. PIZZUTO Giuseppe (del Sindacato dei Giornalisti Lombardi) Segretario.

Essa ha svolto il suo lavoro in modo veramente esemplare, metodicamente e con continuità trovandosi sul posto al completo fin dalle 8 del mattino.

La lunga discussione avvenuta in camera di deliberazione alla fine della prova prima di proclamare l'esito, dimostra con quale impegno e serietà ciascuno dei componenti la Giuria abbia condotto a termine il proprio lavoro.

Di ciò non possiamo che essere loro grati.

I CONCORRENTI

Ben sapendo che ogni gara o campionato o concorso di qualsiasi genere può sempre riservare qualche sorpresa, portando improvvisamente alla ribalta della notorietà elementi mai

prima conosciuti, gli organizzatori hanno cercato di dare la massima diffusione, compatibilmente col tempo disponibile, alle notizie relative al precampionato.

In più vennero diramati inviti personali ad elementi che si erano brillantemente affermati in altre competizioni o raduni di fisarmonicisti.

Anche ai più noti insegnanti di fisarmonica venne inviato il programma con preghiera di far partecipare alla gara i loro migliori allievi.

Le adesioni assai più numerose alla vigilia, nel giorno della prova risultarono tredici coi seguenti concorrenti provenienti da diverse città:

ANZAGHI Davide di Milano.

BENELLI Renato di Sanpolo d'Enza (Reggio Emilia).

BIRAGHI Gabriella di Milano.

FERRERO Michele di Torino.

FESTOSI Dolores di Milano.

GABETTI Pietro di Alba (Cuneo).

GOLDANI Franco di Torino.

MARCOSSIGNORI Gervasio di Castelfidardo (Ancona).

PEDRINI Mirco di Milano.

SPADACINI Giovanni di Milano.

STOCCHI Bruno di Parma.

ZANARDI Ottavio di Milano.

ZILIOLO Gianni di Colorno di Parma.

Ma poichè in tutte le gare ci sono sempre gli illusi ed i pavidi anche nel precampionato mondiale di fisarmonica non potevano mancare.

Infatti Benelli Renato, Marcosignori Gervasio, Spadacini Giovanni pur essendo presenti in sala dichiararono di astenersi, vuoi per slogatura di un polso, vuoi per la mancanza dell'istrumento ecc.

Ferrero Michele e Stocchi Bruno risultarono assenti all'appello (o forse presenti non ebbero il coraggio di presentarsi).

LA GARA

La gara venne effettivamente e regolarmente disputata quindi solo da otto concorrenti che, ad uno ad uno, secondo l'ordine di sorteggio salirono sulla pedana eseguendo il pezzo d'obbligo: « l'Europea » di Max Franey ed i due pezzi a scelta come prescritto dal programma.

Si ebbe così la possibilità di risentire mirabilmente eseguiti pezzi d'opera dalla Norma alla Semiramide, dal Nabucco alla Gazza ladra e pezzi di colore come Occhi Neri ecc. dalle agili mani dei giovani concorrenti.

Tra questi le due rappresentanti del gentil sesso si comportarono tanto brillantemente da classificarsi come vedremo in seguito ai posti d'onore.

IL PUBBLICO

Malgrado la giornata poco favorevole per le condizioni climatiche avverse, un pubblico abbastanza numeroso ha assistito alla manifestazione.

Pubblico naturalmente particolare. Appassionati di tutte le età.

Ragazzi in calzoncini corti, uomini già brizzolati alle tempie, signorine e giovanotti con molti progetti in testa e molte speranze in cuore.

Il tutto in una atmosfera di cordialità e di caldo entusiasmo che si è manifestato a più riprese negli applausi indirizzati ad ogni concorrente e, con particolare cavallese simpatia alle due rappresentanti del gentil sesso.

Anche il cieco Maestrini Dino presentatosi fuori concorso ha avuto la sua parte di meritati applausi.

Preziosiavano in sala anche:

Monsieur Léon FIOT, direttore della rivista « Magazine de l'Accordéon » appositamente venuto da Parigi.

Monsieur Mario CROISIO, in rappresentanza degli Accordeonisti francesi e delegato dell'A. I. A.

Monsieur Charles DEMAELE, delegato dell'Associazione Accordeonisti belgi.

Maestro RAPETTI, della Casa Editrice Ricordi.

Ragioniere Alberto CARISCH, della Casa Musicale *Italcarsch*.

Prof. PINO PEROTTI PINCHI, della redazione italiana della rivista « Magazine de l'Accordéon » e tanti altri musicisti milanesi.

I RISULTATI

Dopo una laboriosa seduta in camera di deliberazione, la giuria ha proclamato l'esito della gara che è risultato il seguente:

Primo classificato : Davide ANZAGHI.

Secondo classificato : Dolorès FESTOSI.

Seguono poi nell'ordine : BIRAGHI Gabriella, GOLDANI Franco, GABETTI Pietro, ZANNARDI Ottavio, PEDRINI Mirko, ZILIOLI Gianni.

La proclamazione dei risultati ha dato luogo ad una prolungata ovazione all'indirizzo dei primi due prescelti per il campionato mondiale di Losanna, i quali durante la gara avevano già dimostrato di emergere nettamente sugli altri concorrenti.

I PREMI

Oltre ad un artistico Diploma rilasciato dall'Associazione Nazionale Italiana degli Accordeonisti, a tutti i partecipanti, vennero consegnati anche i seguenti premi messi gentilmente a disposizione del Comitato promotore :

la per la cortese e disinteressata ospitalità consegnandogli il Diploma di Socio ad Honorem, dell'Associazione.

Indi a nome del Comitato promotore del concorso ha ringraziato tutti i partecipanti esortandoli a far proseliti nell'Associazione Accordeonisti che in un paese, culla della fisarmonica non potrà che contribuire a tener alto il prestigio dell'Italia nel campo musicale ed artistico.

Anche noi della redazione italiana della rivista « Magazine de l'Accordeon » ci compiacciamo per il buon esito della manifestazione non senza augurare al virtuoso undicenne Davide Anzagli ed alla giovane solista del complesso Frontalini Dolorès Festosi il nostro... « in bocca al lupo » per il campionato mondiale di Losanna.

PINCHI.

